

Title	La fonction stratégique de l'instant dans Postulat initial de Georges Bataille
Sub Title	ジョルジュ・バタイユ「第一の要請」にみる瞬間の果たす戦略的はたらき
Author	中川, 真知子(Nakagawa, Machiko)
Publisher	慶應義塾大学フランス文学研究室
Publication year	2012
Jtitle	Cahiers d'études françaises Université Keio (慶應義塾大学フランス文学研究室紀要). Vol.17, (2012.),p.34- 49
JaLC DOI	
Abstract	
Notes	
Genre	Departmental Bulletin Paper
URL	https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AA11413507-20121201-0034

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the Keio Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

La fonction stratégique de l'instant dans « Postulat initial » de Georges Bataille

Machiko Nakagawa

Dans l'ampleur et la variété des écrits de Georges Bataille, le « Postulat initial », article paru en juin 1947 dans *Deucalion. Cahiers de philosophie*¹, a ceci de singulier malgré sa concision qu'en survolant l'ensemble des notions essentielles, il manifeste d'emblée l'ambition d'établir à partir de l'appréciation de l'instant « un nouvel ordre de pensées et de conduites² ». Et cela d'autant plus que l'on trouve dans le dossier du *Pur bonheur* — plus précisément dans un classeur intitulé « Troisième dossier / pour La Part du jeu / papiers théoriques / Intérêt douteux³ » — un tiré à part de ce texte dont la première page présente en dessous du titre une note cursive au crayon comme suit : « faire de ce texte un avant-propos pour *Le pur bonheur* en le faisant précéder d'une explication sur le titre général *Somme athéologique* et sur le plan des cinq volumes⁴. » Si l'on en croit cette note, l'opuscule se veut, du

¹ Georges Bataille, « Postulat initial », *Deucalion*, n° 2, Paris, *Éditions de la revue Fontaine*, 1947, p. 151-158, repris dans *Œuvres complètes* (désormais *OC*), tome XI, Paris, Gallimard, 1988, p. 231-235. Pour les textes de Bataille, toutes les citations proviennent, d'ores et déjà, de cette édition Gallimard.

² *Ibid.*, p. 233.

³ Georges Bataille, Boîte 18, A, f, NAF 28086, Fonds Georges Bataille, Bibliothèque nationale de France. À propos du titre, Bataille hésitait entre « le pur bonheur » et « la part du jeu » (« Plans pour la somme athéologique », *OC*, tome VI, Paris, Gallimard, 1973 (2002), p. 364).

⁴ Georges Bataille, notes de « Dossier du "Pur bonheur" », *OC*, tome XII, Paris, Gallimard, 1988, p. 647.

moins un moment, une introduction générale à la *Somme athéologique*. Rappelons que l'article postule l'appréciation de l'instant pour le « nouvel ordre de pensées et de conduites ». De ce fait, ne peut-on pas dire que la notion d'instant joue le rôle de fil conducteur de la « théorie » bataillienne ?

Qu'est-ce qui se produit dans l'instant ? S'interroger ainsi conduirait à évoquer un immense problème puisqu'englobé dans la question relative au temps, le concept de l'instant est depuis l'antiquité une « pierre de touche de la philosophie⁵ ». Le présent travail se cantonne à notre corpus pour tenter d'abord de le contextualiser et ensuite d'y discerner la fonction particulière que Bataille attribue à l'instant.

À la fois riches et profondes, les études sur l'auteur qui ont été menées jusqu'à présent par nombre de lecteurs attentifs ne manquent pas de reconnaître autant dans son écriture littéraire que dans sa réflexion théorique l'importance de l'instant en tant que « mode temporel de l'opération souveraine⁶ », de l'expérience extatique tant poursuivie à travers toute son œuvre. Ce qui est curieux, c'est que bien que rappelée, partout dans son travail, comme la dimension temporelle de l'expérience, la notion d'instant ne fait l'objet d'une réflexion que dans très peu de textes dont le « Postulat initial » est un des rares exemples. Dans cette mesure, il y a lieu d'examiner un autre article : « De l'existentialisme au primat de l'économie⁷ ». Publié dans deux numéros de *Critique* entre fin 1947 et début 1948, il est un compte rendu de quatre

⁵ Hans-Georg Gadamer, « L'expérience intérieure du temps et l'échec de la réflexion dans la pensée occidentale », in H. Aguessy et al., *Le temps et les philosophies*, Paris, Payot, 1978, p. 41.

⁶ Jacques Derrida, « De l'économie restreinte à l'économie générale. Un hégélianisme sans réserve », in *L'écriture et la différence*, 1967 ; 2^e édition, Paris, Seuil, coll. « Points Essais », 1979 (2003), p. 387.

⁷ Georges Bataille, « De l'existentialisme au primat de l'économie », *Critique*, n° 19, décembre 1947, p. 515-526 et n° 21, février 1948, p. 127-141, repris dans *OC*, tome XI, p. 279-306.

ouvrages contemporains qui aboutit à clarifier la pensée de Bataille sur « l'économie générale ». Dans les pages qui suivent, nous allons analyser ces deux textes autour de la notion d'instant.

« Postulat initial » : appréciation de l'instant présent

C'est dans le deuxième numéro de *Deucalion*, fondée par Jean Wahl un an avant que Bataille ne publie l'article à côté de divers collaborateurs tels que Roger Caillois, Emmanuel Levinas ou Émile Benveniste⁸, choix qui fait entrevoir le souci d'ouverture du fondateur, cherchant à ne pas isoler la philosophie « des autres activités humaines » et à ramasser « des pierres de toutes formes et toutes couleurs, les unes transparentes, les autres opaques⁹ ».

Quelques années plus tard, le texte se retrouve au sein du projet de la *Somme athéologique*. En 1954, lors de la réédition de *L'Expérience intérieure*, Bataille annonça le plan de publication suivant :

Somme athéologique

I. L'Expérience intérieure

II. Le Coupable

III. Sur Nietzsche

IV. Le Pur bonheur (à paraître)

V. Le Système inachevé du non-savoir (à paraître)¹⁰

Le « Postulat initial » se voit intégrer dans *Le Pur bonheur*. Pour la préface du quatrième volume, l'édition de Thadée Klossowski montre bien les tâtonnements de Bataille, désireux de justifier cette réorganisation des textes. Pour ce faire, ce dernier allait faire appel du moins à deux textes dont l'un est

⁸ *Deucalion*, n° 2, *op.cit.*

⁹ Jean Wahl, « Présentation », *Deucalion*, n° 1, Paris, Éditions de la revue Fontaine, 1946, p. 11.

¹⁰ « Plans pour la somme athéologique », *op.cit.*, p. 362.

la « Préface à l'œuvre de Georges Bataille » rédigée par Alexandre Kojève et l'autre est, on l'a vu plus haut, le « Postulat initial ». Ces efforts débouchaient finalement sur l'introduction du *Coupable*, augmentée à l'occasion de la réédition en 1961 où fut exposé le dernier plan selon lequel la *Somme* prendrait la forme que l'on connaît aujourd'hui, à savoir, celle d'un triptyque¹¹.

Projet avorté, certes, mais dont on peut déceler l'intention de mieux présenter « un point de vue *général* duquel la vie est envisagée sous un nouveau jour¹² ». Les deux textes respectivement choisis pour la préface sont dès lors dotés d'une fonction, sinon de navigateur, mais au moins d'introducteur aux ouvrages « théoriques ». Ainsi, à l'égard des propos de Kojève qui ont un caractère synthétique (« Quoi qu'il en soit, les pages qui vont suivre se situent au-delà du discours circulaire hégélien¹³ »), Bataille note qu'ils se rapportent « à l'ensemble de la *Somme athéologique*¹⁴ ».

De ce fait, il ne serait pas trop absurde de dire que le « Postulat initial » se situe en quelque sorte au confluent des écrits batailliens. Effectivement, Bataille y redéfinit l'ensemble de son travail déjà fait et à faire, et cela à la lumière de l'instant.

L'appréciation de l'instant, sans concession indulgente et sans justification, suppose une discipline nouvelle. Je dois :

— acquérir la connaissance aussi claire et distincte qu'il se peut des domaines

¹¹ *Ibid.*, p. 362-374 ; notes du *Coupable*, OC, tome V, Paris, Gallimard, 1973 (2002), p. 494.

¹² Georges Bataille, *La Part maudite*, OC, tome VII, Paris, Gallimard, 1976 (2002), p. 170. C'est l'auteur qui souligne.

¹³ Alexandre Kojève, « Préface à l'œuvre de Georges Bataille », in « Plans pour la somme athéologique », *op.cit.*, p. 363.

¹⁴ f° 216, Boîte 18, A, h, NAF 28086, Fonds Georges Bataille, Bibliothèque nationale de France. Bataille copie à la main la dactylographie de Kojève et il met la note sur la première page.

définis par les mots *érotique, comique, poétique, tragique, extatique...*

— déterminer en quoi ils répondent au désir de l'instant, en quoi ils laissent la porte ouverte à des réserves en vue de l'avenir, en quoi ils impliquent, contradictoirement à la valeur de l'immédiat, des calculs misérables [...]

— subordonner toute pensée touchant l'érotique à l'érotisme... toute pensée sur l'ivresse à l'ivresse, etc., comme le théologien subordonne à Dieu la théologie¹⁵.

Le point de départ consiste à saisir l'instant ou le « moment présent¹⁶ » tel qu'il est, sans songer à l'instant suivant, pour atteindre « la plus pure forme de l'extase¹⁷ ». Mais est-ce possible ?

Face à la phénoménologie hégélienne, Bataille critique, comme le remarque Yasushi Wada¹⁸, le primat de l'avenir, qui est caractéristique à la fois de la lecture de Hegel par Kojève et de celle proposée par le communisme. Pour le temps historique hégélien le présent humain se révèle déterminé par le passé et par l'avenir¹⁹. C'est dire que le présent se soumet toujours à l'avenir : « Sans fin nous devons choisir entre l'intérêt de l'immédiat et le souci de l'avenir²⁰ ». D'où la question que François Warin formule en ces termes : « Comment

¹⁵ Georges Bataille, « Postulat initial », *op.cit.*, p. 233.

¹⁶ *Ibid.*, p. 232.

¹⁷ *Ibid.*, p. 231.

¹⁸ Yasushi Wada, « *Joruju Bataiyu ni okeru jikan no mondai* (La question du temps dans la pensée de Georges Bataille) », *Langue et littérature françaises*, n° 75, Tokyo, Société japonaise de langue et de littérature françaises, 1999, p. 27-29.

¹⁹ « Le Temps qu'a en vue Hegel est donc le Temps humain ou historique : c'est le Temps de l'Action consciente et volontaire qui réalise dans le *présent* un Projet pour l'avenir, lequel Projet est formé à partir de la connaissance du *passé*. » (Alexandre Kojève, *Introduction à la lecture de Hegel. Leçons sur la phénoménologie de l'esprit professées de 1933 à 1939 à l'Ecole des Hautes-Etudes*, réunies et publiées par Raymond Queneau, Paris, Gallimard, 1947 (2007), p. 369.)

²⁰ Georges Bataille, « Postulat initial », *op.cit.*, p. 232.

habiter, comment avoir un présent²¹ ? »

Bataille tient compte du fait que cette difficulté est inévitable tant que l'on s'approprie le langage :

Sans doute on peut proposer l'immédiat pour fin sans contradiction, mais le fait d'introduire l'instant dans les catégories du langage entraîne toujours des difficultés. Ce n'est pas que, parlant de l'instant, on ait tort de l'opposer aux fins recherchées jusque-là, c'est qu'en parlant, de toute façon, on met en jeu un système entièrement contradictoire à sa nature²².

La pensée qui part de l'instant comporte nécessairement cette contradiction. La meilleure proposition serait « silencieuse ». La « nouvelle discipline » non plus n'échappe pas à cette prise de conscience, de sorte que l'auteur voit même dans ses objets d'exploration « des calculs misérables ». Mais : « Et n'importe : je suis libre, impuissant et je périrai : j'ignore *dans tous les sens* les limites du devoir²³. » Comment Bataille envisage-t-il le « nouvel ordre », en assumant les calculs misérables ?

La tentative de définir une discipline inédite n'est pas, il est vrai, nouvelle chez l'écrivain, qui dans les années 30 tendait à appliquer « l'hétérologie » définie comme une « science de ce qui est tout autre²⁴ », traitant d'un corps étranger, élément hétérogène, lequel se fait exclure de la science dont le principe reste homogène et identique. La caractéristique du « Postulat initial » consiste à prendre une position nette par rapport à la philosophie : « *La discipline à laquelle je songe serait en somme à la philosophie ce qu'est au*

²¹ François Warin, *Nietzsche et Bataille : la parodie à l'infini*, Paris, Presses universitaires de France, 1994, p. 163.

²² Georges Bataille, « Postulat initial », *op.cit.*, p. 232, note de bas de page.

²³ *Ibid.*, p. 235. C'est l'auteur qui souligne.

²⁴ Georges Bataille, « La valeur d'usage de D. A. F. Sade », *OC*, tome II, Paris, Gallimard, 1970 (2002), p. 61.

*philosophe un homme entier — ou encore, si l'on veut, s'il était Dieu lui-même, un théologien*²⁵ ! » La nouvelle discipline se compare d'abord à la doctrine du « temps retrouvé » de Proust et à celle de l'écriture automatique de Breton, au sens où les deux ne se réduisent pas à une catégorie précise. Elle se pose ensuite comme « héritière » de la théologie :

C'est seulement réduisant l'instant à l'instant, l'extatique à l'extatique et, du moins durant l'instant, *sine glossa*, que sans révélation je fais d'une discipline — logique et a-logique, éthique et immorale, esthétique et négation de l'esthétique — ayant pour objet l'immédiat, l'héritière de la théologie²⁶.

L'activité de la philosophie est, affirme Bataille, « ancillaire », en subordonnant le monde à la pensée qui n'agit ni sur « Dieu », ni sur « l'immédiat ». Si l'extrême point de la philosophie coïncide avec l'immédiat, comme c'est le cas du système de Hegel, c'est que la fermeture parfaite du cercle entraîne un glissement vers « une libre démente de l'immédiat²⁷ ».

Déduite de « la vérité d'expérience », cette proposition du nouveau système de pensée incite à réorganiser autour de l'instant les sujets principaux et expose sa confrontation avec la théologie comme la philosophie. L'instant est là une notion clef de l'argumentation, point de départ de la théorisation. Autrement dit, c'est à partir de l'instant que Bataille s'emploie à forger une théorie, tout en saisissant son paradoxe qu'il assume frontalement par le moyen de « l'humour » : « La nature inaccessible de la totalité de l'instant motive moins le remords que l'humour (en même temps angélique et noir)²⁸. »

Dans ce petit texte théorique, l'instant est ainsi investi de la fonction

²⁵ Georges Bataille, « Postulat initial », *op.cit.*, p. 235. C'est l'auteur qui souligne.

²⁶ *Ibid.*, p. 234.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*, p. 235.

stratégique de présenter un tableau d'ensemble du travail bataillien.

Depuis les tout premiers écrits, la figure du temps est fréquente dans son œuvre théorique ou littéraire. Bien qu'il affirme n'avoir qu'« un intérêt essoufflé pour les philosophies du temps²⁹ », Bataille ne se lasse pas de s'y référer, en employant différents termes : le temps, le présent et l'instant.

Lorsque l'écrivain parle de temps, on peut lire en filigrane l'influence non seulement de Nietzsche mais également de Heidegger, comme le montre Takashi Ichikawa dans son analyse sur *Sacrifices* texte publié en 1936 et repris dans *L'Expérience intérieure* sous le titre « La mort est en un sens une imposture³⁰ », avec une modification significative³¹. En effet, il serait licite de dire que quand Bataille distingue le temps « centrifuge et centripète³² » ou « vertical et horizontal³³ » au sein du processus de « l'écartèlement » du sujet face à la mort, il s'inscrit dans la même problématique que celle de Heidegger³⁴, soucieux de dégager le temps originaire et par là l'être comme tel³⁵. Ce qui

²⁹ Georges Bataille, *L'Expérience intérieure*, OC, tome V, p. 160.

³⁰ *Ibid.*, pp. 83-90.

³¹ Takashi Ichikawa, *L'opération fictive et la conception du sujet chez Georges Bataille*, Thèse de doctorat, sous la direction de Francis Marmande, L'Université Paris VII, 1997, p. 180.

³² Kenji Hosogai, *Totalité en excès. Georges Bataille, l'accord impossible entre le fini et l'infini*, Tokyo, Keio University Press, 2007, p. 20.

³³ François Warin, *Nietzsche et Bataille*, *op.cit.*, p. 176.

³⁴ De la lecture de l'œuvre heideggérienne, Bataille écrit dans un texte baptisé « Aristide l'Aveugle. Le Mort » qui devait composer la préface du *Mort* : « J'ai seulement la certitude d'avoir en moi ruiné ce qui fit qu'autrefois je lisais Hegel, et que même, sans jamais avoir eu, pour Heidegger, autre chose qu'un attrait énervé, il m'arrivait de le lire (c'est vrai, sauf exception, pas en allemand). » (OC, tome IV, Paris, Gallimard, 1971 (2006), p. 365.)

³⁵ Martin Heidegger, *Être et temps*, trad. F. Vezin, Paris, Gallimard, 1986 (2010), § 5, 19, p. 44.

compte aux yeux de Bataille, c'est « le temps "sorti des gonds"³⁶ », temps libéré de la linéarité.

Ces syntagmes trouvent leur synonyme dans le « présent », mot utilisé dans un contexte qui met en question le primat de l'avenir, de même que le temps « catastrophe³⁷ » s'impose par rapport au temps vulgaire. Ce « présent » se définit comme « l'extase » ou « la foudre qui se joue »³⁸, si bien qu'il est inaccessible : « J'ai donné le sommet comme inaccessible. En effet, pour étrange que cela semble, le temps présent est à jamais inaccessible à la pensée. La pensée, le langage se désintéressent du présent, lui substituent à tout instant la visée de l'avenir³⁹. »

Tout cela porte à croire que l'enjeu est l'instant présent⁴⁰. Dimension temporelle de l'expérience intérieure, cet instant ne s'identifie pas, comme l'explique Takuji Iwano, à « l'éternité immobile » mais il a un aspect dynamique⁴¹. Jacques Derrida écrit : « Et l'*instant* — mode temporel de l'opération souveraine — n'est pas un *point* de présence pleine et inentamée : il se glisse et se *dérobe* entre deux présences ; il est la différence comme dérobolement affirmatif de la présence⁴² ». Dans ce mouvement de glissement,

³⁶ Georges Bataille, *L'Expérience intérieure*, *op.cit.*, p. 89.

³⁷ Georges Bataille, *Sacrifices*, *OC*, tome I, Paris, Gallimard, 1970 (2007), p. 94, 95.

³⁸ Georges Bataille, *Le Coupable*, *OC*, V, p. 284.

³⁹ Georges Bataille, *Sur Nietzsche*, *OC*, tome VI, Paris Gallimard, 1973 (2002), p. 168.

⁴⁰ Voir Jean-Louis Baudry, « Bataille ou le Temps récusé », *Revue des Sciences Humaines*, n° 206, Presses Universitaires de Lille, 1987, p. 30 ; Fatima Radouk, *Pouvoir et impouvoir du verbe : le dit, l'inter-dit, le silence : approche des œuvres de Maurice Blanchot et Georges Bataille*, Thèse de doctorat, sous la direction de Jean-François Durand, Université Paul Valéry, Montpellier, 2010, p. 610.

⁴¹ Takuji Iwano, *L'expérience et la divinité chez Georges Bataille*, Thèse de doctorat, sous la direction de Jean-Luc Marion, Université Paris-Sorbonne, 2007, p. 486- 492.

⁴² Jacques Derrida, « De l'économie restreinte à l'économie générale. Un hégélianisme sans réserve », *op.cit.*, p. 387.

l'instant présent parvient à mettre en cause le privilège du présent qui est à la source de l'identité à soi-même⁴³. Il s'agit d'un « instant du sacré », ainsi que l'appelle Marie-Christine Lala, qui est celui du « passage » entre la continuité et la discontinuité⁴⁴.

S'il en est ainsi, la question demeure de savoir pourquoi Bataille accorde une place stratégique à l'instant, dans cet article, à cette époque. À ce propos, nous avons un texte intéressant, publié dans *Critique* la même année, qui pourra nous aider à mieux discerner le statut de l'instant.

« De l'existentialisme au primat de l'économie » : lecture de Levinas

Intitulé « De l'existentialisme au primat de l'économie », cet article cherche à donner une vue d'ensemble des courants de la pensée contemporaine, en examinant quatre ouvrages nouvellement publiés (*De l'existence à l'existant* de Levinas, *Petite histoire de « l'existentialisme »* de Jean Wahl, *Existentialism* de Guido da Ruggieri, *Tradition de l'existentialisme, ou les Philosophies de la vie* de Julien Benda), pour articuler son travail sur « l'économie général ».

Ce qui est remarquable, c'est la présence centrale du texte lévinassien. Inséré dans deux numéros de *Critique* en décembre 1947 et en février 1948, l'article se compose de deux parties dont la seconde est consacrée entièrement à *De l'existence à l'existant* de Levinas. Les trois autres ouvrages sont cités dans une partie correspondant au tiers du texte pour étudier la distance entre marxisme et idéalisme d'une part, idéalisme et existentialisme d'autre part. La réputation de ce dernier conduit justement l'écrivain à réexaminer la principale thèse de l'époque — qui est aussi la sienne — « le primat de la vie sur la pensée ». Les

⁴³ Jacques Derrida, *La voix et le phénomène: introduction au problème du signe dans la phénoménologie de Husserl*, Paris, Presses universitaires de France, 1967; 4^e édition, 2009, p. 66.

⁴⁴ Marie-Christine Lala, *Georges Bataille, poète du réel*, Berne, Peter Lang, 2010, p. 130-136.

ouvrages de J. Benda et de G. da Ruggieri font figure d'illustration de l'irritation ou « la colère idéaliste » devant l'influence puissante de la vogue contemporaine qui prétend renouveler la notion d'existence. J. Wahl est nommé pour son exposé de la contestation de Kierkegaard contre la philosophie hégélienne, « une philosophie inhumaine » dont l'achèvement oppresse la vie d'un existant. En comparaison avec le philosophe danois dont le travail est à la fois philosophique et poétique dans la mesure où comme Rimbaud « ils résoudraient sans fin la tension de la recherche philosophique dans celle de l'effusion poétique⁴⁵ », l'existentialisme moderne, représenté par Heidegger, Jaspers et Sartre, adopte une position de compromis qui permet à la fin la domination de la pensée, tout en annonçant que « l'existence *précède* l'essence ». J. Wahl va jusqu'à affirmer que l'existentialisme moderne est « la mort de la philosophie de l'existence⁴⁶. » Bataille s'accorde avec lui sur ce point :

Le langage de cette philosophie est pénible, il est gluant. Il y a, me semble-t-il, à la base une hésitation. La pensée existentialiste est toujours fuyante mais n'achève jamais en elle-même l'anéantissement de la pensée. Comme un enfant pressé par un besoin danse sur place et ne peut se décider, cette pensée se dérobe sans mourir, malade d'une virtuosité morose⁴⁷.

En s'appuyant ainsi sur le livre de J. Wahl, Bataille a explicité à la fois la concordance et la discordance de Hegel et de Kierkegaard — Hegel part lui aussi de la subjectivité profonde mais l'exigence de l'universel est pour le philosophe allemand impersonnelle et intérieure — , avant d'arriver au « problème central », celui de l'universel et du particulier. C'est là que l'œuvre

⁴⁵ Georges Bataille, « De l'existentialisme au primat de l'économie », *op.cit.*, p. 283.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 284.

⁴⁷ *Ibid.*

de Levinas captive Bataille, dans la mesure où elle explique le rapport de l'être (l'existence) à l'étant (l'existant).

Rien d'étrange si la lecture de *De l'existence à l'existant* introduit dans cet article la notion d'instant, définie comme « l'universalité vraie ». En effet il pose au premier chef l'instant en tant qu'un élément essentiel qui distingue l'étant de l'être : Levinas présente dans l'introduction la notion d'instant comme un événement qui fait apparaître « un étant » de l'être.

Mais on peut se demander si cette adhérence de l'« étant » à l'être est simplement donnée dans l'instant, si elle n'est pas accomplie par la *stance* même de l'instant ; si l'instant n'est pas là l'événement même par lequel dans le pur acte, dans le pur verbe d'être, dans l'*être général*, se pose un « étant », un substantif qui s'en rend maître ; si l'instant n'est pas la « polarisation » de l'*être en général*⁴⁸.

La notion d'instant ainsi posée, le thème principal du travail consiste de fait à dégager l'inversion de l'être en général en l'être d'un étant, cet événement où l'existant émerge de l'être en général, le mouvement analogue à l'hypostase. Pour le philosophe, l'instant est par excellence une position où surgit l'existant au sein de l'*il y a*, « une "consumation" impersonnelle, anonyme mais inextinguible de l'être⁴⁹ » : « Par la position dans l'*il y a* anonyme s'affirme un sujet. Affirmation au sens étymologique du terme, position sur un terrain ferme, sur une base, conditionnement, fondement⁵⁰. » Cette position constitue en même temps le présent, une situation où « il n'y a pas seulement de l'être en général, mais où il y a un être, un sujet⁵¹. » Le mépris à l'égard de l'instant s'observe dans la philosophie moderne, parce que ce dernier n'est représenté

⁴⁸ Emmanuel Levinas, *De l'existence à l'existant*, Paris, Éditions de la revue Fontaine, 1947, p. 16.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 93, 94.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 139.

⁵¹ *Ibid.*, p. 125.

que comme une limite entre les deux temps, ou un point calculable subordonné au temps. L'important pour Levinas est l'instant central, qui est le présent⁵².

L'événement de la rupture dans *l'il y a* se traduit par le présent qui est l'instant de l'hypostase — la conversion du verbe en substantif —, et l'accomplissement d'un sujet : « L'instant rompt l'anonymat de l'être en général. [...] Dans l'instant, l'existant domine l'existence⁵³. » Levinas met en relief l'instant comme lieu où l'être général se convertit en étant particulier. D'ailleurs, le paradoxe de l'instant présent qui est « vieux comme la pensée humaine⁵⁴ » n'échappe pas à Levinas. En tant qu'il s'offre comme un lieu où naît l'existant, chaque instant est le commencement sans entrer en relation avec d'autres instants. D'où le paradoxe d'« une relation *sui generis*, relation avec l'être, une initiation à l'être »⁵⁵.

Revenons maintenant à notre texte. Sensible à l'importance accordée à la notion d'instant, Bataille qualifie ce livre de « digne d'attention⁵⁶ ». Ce dernier permet d'examiner le rapport de l'individu à l'instant, à l'instant universel qui est pourtant en dehors de la pensée vouée à l'universalité. Tout en saisissant l'instant central de Levinas (« C'est le moi, qui existe isolément, qui selon Levinas assume l'instant, l'arrête en un sens dans la contraction d'un effort, ou [sic] s'affirme une domination de l'être personnel⁵⁷ »), il porte ensuite une attention minutieuse à l'expérience douloureuse et ineffable de *l'il y a*, la dissolution de l'existant dans l'être impersonnel. Là se manifeste une

⁵² *Ibid.*, p. 129, 130.

⁵³ *Ibid.*, p. 169, 170.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 167.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 130, 131.

⁵⁶ Georges Bataille, « De l'existentialisme au primat de l'économie », *op.cit.*, p. 290. Sur l'évolution de cette expression (« un intérêt remarquable », « de premier plan », « bon »), voir : « Notes », *OC*, XII, p. 575.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 298, 299.

différence majeure entre Bataille et Levinas : si l'instant du passage et l'instant de l'hypostase se trouvent tous les deux en devenir, leur sens est inverse. Chez Bataille, c'est le mouvement de l'existant à l'existence qui s'impose, non l'état statique du rapport : « il [Levinas] s'intéresse au lien de fait de l'universel au particulier, comme s'il était une fois pour toutes donné dans un rapport statique de l'existence à l'existant. Il n'étudie pas les renversements et les déchirements qui résultent du rapport⁵⁸. »

La partie importante consacrée chez Levinas à la notion d'instant amène l'écrivain à reformuler le problème avant de proposer son approche de l'instant présent :

L'instant est à la vérité la bouteille à l'encre des philosophes. L'instant de Sartre « n'est pas ». L'instant d'un autre est éternel. Chacun choisit une sorte d'instant, comme un plat au restaurant, selon l'affinité d'un système. Je puis me poser risiblement la question : l'instant « ne serait-il pas » ? « serait-il éternel » ? Je ne pourrai jamais trancher qu'à la légère. [...] Mais la passion de la connaissance n'est pas limitée à cette voie, et la démarche de la science, moins malaisée, s'impose à l'élaboration du dernier problème abordé⁵⁹.

Ce qui nous intrigue, c'est que face à l'aporie de l'instant, entre l'instant fugace et l'instant éternel, Bataille opte pour une méthode fondée sur « la passion de la connaissance », en d'autre terme, « la pensée souveraine » ou « la connaissance de la souveraineté ». La voie scientifique qu'il tâche de frayer ici est l'économie générale entamée dans « la notion de dépense » et développée dans *La Part maudite*, où Bataille envisage la théorie générale dont la clé est le mouvement de l'angoisse à l'extase : « [...] le sens économique de l'instant ne répond nullement à l'assomption d'un sujet, à laquelle Levinas s'attarde ; il

⁵⁸ *Ibid.*, p. 289, 290.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 299.

répond au contraire au sentiment de l'il y a⁶⁰. » L'économie générale se veut distincte de l'économie « restreinte », qui est traditionnelle, limitée à la production. En mesure d'étudier donc la consommation intense, elle pourrait mettre en lumière — qu'il s'agisse de l'horreur, de l'angoisse ou de la joie — la relation des données de l'expérience aux ressources personnelles, sans abandonner la méthode au hasard individuel, comme le fait la philosophie de l'existence⁶¹.

En somme, les deux penseurs se croisent, à travers un ouvrage *De l'existence à l'existant*, au sujet de l'instant. En dépit de la différence importante de l'orientation, on est tenté de voir dans la proposition du « Postulat initial » une influence de l'ouvrage lévinassien, qui fut publié en mars 1947 aux Editions de la revue Fontaine, le même éditeur chez qui, la même année, paraîtra en mai *Méthode de méditation*. Qui plus est, une partie du livre de Levinas a paru sous le titre de « Il y a » dans la revue *Deucalion* n° 1 en 1946⁶², un an avant la publication du « Postulat initial » en juin dans la même revue. Avant le « Postulat initial », la notion d'instant n'est pas formulée dans son rapport à la théorie générale, ni dans « La notion de dépense improductive » (1933), ni dans « L'économie à la mesure de l'univers » (1946). Ce qui renforce l'hypothèse d'une influence. Au moins un dialogue fécond autour de l'instant, en ce que la lecture du livre lévinassien donne à Bataille

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ Il ne faudrait pas perdre de vue le fait qu'il s'agit aussi d'une réplique à Sartre comme à son essai bien connu « Un nouveau mystique ». Dans cette critique virulente et sarcastique, le philosophe mesure « l'échec » de la « méthode » de Bataille et s'en prend par exemple à la notion de « non-savoir » ou d'« inconnu », nomenclature bataillienne qui, aux yeux de Sartre, dispense l'écrivain de reconnaître qu'« [u]ne pensée qui pense qu'elle ne sait pas, c'est encore une pensée. » (« Un nouveau mystique », *Critiques littéraires. Situations I*, 1947 ; coll. « Folio Essais », 1993 (2005), p. 170.)

⁶² Emmanuel Levinas, « Il y a », *Deucalion*, n° 2, *op.cit.*, p. 141-154.

l'occasion d'articuler sa pensée.

Conclusion

Dans l'œuvre de Bataille, l'instant présent s'interprète avant tout comme l'apparition d'un moment privilégié, figure paradoxalement inaccessible au discours et par voie de conséquence à l'homme. Dans un plus vaste contexte, il s'avère « la bouteille à l'encre des philosophes », suscitant son paradoxe au sein de la philosophie. L'écrivain y emprunte la notion et s'en sert comme d'un dispositif stratégique pour entreprendre d'établir « un nouvel ordre des pensées et des conduites » qui s'érige contre la pensée philosophique.

Si l'on s'en tient à l'emploi de ce dispositif, les deux articles, rédigés autour de l'année 1947, nous font comprendre ce qui était en passe de se mettre en place chez l'écrivain. Non seulement dans *La Part maudite*, mais également dans *L'Érotisme* ainsi que *La Souveraineté*, textes que l'auteur publia ou tenta de publier postérieurement et qui devaient composer eux aussi un triptyque *La Part maudite*, l'instant présent opère au cœur de chaque thématique principale.

Vu la discipline tous azimuts qu'a visée Bataille, la question de l'instant et de la stratégie discursive ne se borne pas, bien entendu, à ses textes dits théoriques. D'où vient la nécessité de l'aborder dans ceux littéraires, à plus forte raison si la problématique reste capitale dans le roman moderne⁶³, ce qui nous confie une autre tâche.

⁶³ Dominique Rabaté, « L'épiphanie romanesque : Flaubert, Joyce, Tabucchi », in *L'instant romanesque*, D. Rabaté éd., Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1999, p. 53.